La plus grande des trois, c’est l'amour!

10 décembre 2023
Temple Saint-Vincent, Montreux
Marc Horisberger

Référence(s)

1 Corinthiens Chapitre 13 Versets 1 à 13
Ephésiens Chapitre 3 Versets 7 à 8
Ephésiens Chapitre 3 Versets 14 à 19
Luc Chapitre 2 Versets 26 à 33
Luc Chapitre 2 Versets 39 à 56

Prédication

Chères amies, chers amis, chères auditrices, chers auditeurs de la RTS, chers frères et sœurs,

Nous voici arrivés ce matin avec le troisième mot retenu par l’apôtre Paul pour dire ce qui demeure, ce qui est essentiel, fondamental, éternel : l’amour. Et dans l’épître aux Corinthiens, Paul précise : « Et des trois, la plus grande, c’est l’amour ! » Pourquoi ? Comment faut-il comprendre cela ?

Sans doute, parce que la foi et l’espérance, valeurs universelles que l’on retrouve au-delà de la foi chrétienne, restent essentiellement des réalités humaines. Bien sûr, nous l’avons vu, dans une perspective chrétienne, elles sont aussi des dons, cadeaux d’un Dieu de grâce qui fait irruption dans nos vies.

Nous avons vu, il a deux semaines, la foi mise en route dans le cœur du père de l’enfant épileptique qui disait : « Je crois, mais viens au secours de mon incapacité à croire ! ».

Et dimanche passé nous avons vu Zacharie – croyant, mais résigné – recevoir le don l’espérance alors qu’il ne voulait pas croire l’ange venu lui annoncer la naissance d’un

enfant qui allait bouleverser le monde en préparant la venue du Messie.

La foi et l'espérance sont des dons, et l'amour aussi, accueilli dans l'espérance par Elisabeth et dans la foi par Marie. Mais l'amour est plus grand que la foi et l'espérance car il est à l'origine de la foi, et l'espérance en est la conséquence.

En effet, l'amour caractérise Dieu lui-même ! « Dieu est amour » lit-on dans la première épître de Jean, qui dit encore : « Mes chers amis, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et il connaît Dieu. » (1 Jean 4, 7)

L'amour c'est l'Alpha et l'Omega de tout ce qui existe – et cela devrait suffire à dissiper la confusion qui peut régner lorsque l'on parle d'amour. Car bien sûr, on ne parle pas ici de tomber amoureux ou d'aimer le chocolat ou la musique, on ne parle pas d'amitié ou d'affection, même si tout cela participe aussi d'une certaine façon à l'amour.

Ici, on parle de la source, de l'origine et de l'horizon de tout ce qui est ! On parle de l'amour éternel d'où est issu l'univers si l'on accorde foi aux premiers textes de la Bible.

On parle de l'amour infini qui triomphera quand le monde tel que nous le connaissons disparaîtra si on laisse l'espérance illuminer la lecture de notre présent.

J'aimerais voir ici la première dimension de l'amour dont parle l'apôtre Paul dans l'épître aux Éphésiens lorsqu'il évoque un amour à quatre dimensions.

La longueur évoque la source, l'origine et l'horizon. C'est l'amour de Dieu pour le monde. C'est dans le temps, dans l'histoire des hommes et dans la mienne que l'amour éternel fait irruption.

La deuxième dimension de l'amour, la largeur, je la vois dans la dimension horizontale de l'amour, l'amour du prochain.

Jésus dans les évangiles, comme l'apôtre Paul dans l'épître aux Corinthiens, n'a de cesse de rappeler que l'amour n'est pas une théorie, un dogme, un enseignement ou même un commandement : comme la foi naît d'une rencontre, l'amour est relation. Relation à Dieu oui – et on y reviendra – mais aussi à soi-même et peut-être d'abord et surtout, relation à l'homme, à son prochain.

Nous avons vu, il y a deux semaines, comment Jésus avait, face à son interlocuteur très croyant et pieux, fait immédiatement suivre le commandement de l'amour pour Dieu (Deutéronome 6, 4) de ce second commandement qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19, 18).

« Aimez-vous les uns les autres » : « Je pourrais avoir la foi – l'amour pour Dieu – la plus extraordinaire, sans l'amour pour mon frère en humanité, je ne suis qu'une cymbale qui résonne ! ». On ne mesure sans doute pas le message révolutionnaire de ces paroles de l'Évangile, ce qu'elles ont engendré, ce qu'elles vont produire, y compris dans notre monde et dans le monde qui vient.

Particulièrement interpellé en ce jour par le 75e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme que nous fêtons ce jour-même, j'aimerais m'arrêter quelques instants sur ce texte, qui, à défaut d'être sacré, est un sacré texte ! Les chrétiens peuvent-ils y voir une expression de cette dimension horizontale de l'amour ?

Son adoption reste un moment unique dans l'histoire. Les horreurs de la Deuxième Guerre mondiale, la Shoah et l'utilisation de la bombe atomique ont poussé les nations à pondre ce texte extraordinaire. Mais on le sait, même si la Déclaration universelle des droits de l'homme a été adoptée, sans vote négatif par l'Assemblée générale des Nations Unies, son universalité ne fait toujours pas l'unanimité. Et de nombreuses critiques des droits de l'homme se font entendre depuis longtemps.

Aujourd'hui, de grandes nations dénoncent une entreprise néo-colonialiste et judéo-chrétienne et réfutent l'aspect universaliste des droits de l'homme qu'ils jugent moralisant.

La critique marxiste refuse quant à elle la sacralisation de la propriété, et de nombreux chrétiens, dénonçant une nouvelle religion athée, se sont élevés contre ce qu'ils considèrent comme le fruit d'une philosophie humaniste centrée sur les droits de l'individu aboutissant à l'avènement d'un individualisme forcené.

Alors pouvons-nous ce matin penser que les droits de l'homme sont une manifestation de cet amour du prochain dont parle Jésus, et célébrer cet anniversaire en chérissant, portant et défendant les valeurs définies dans ce texte ?

Il suffit de regarder l'état de notre monde pour voir que si ce qu'on appelle communément les droits de l'Homme sont certes perfectibles, les chrétiens devraient voir qu'ils restent des instruments extraordinaires de lutte contre l'injustice, l'inégalité, la corruption, le racisme et toutes sortes de discriminations, y compris religieuses. Et qu'ainsi ils rejoignent sans aucun doute la deuxième dimension de l'amour, l'amour du prochain.

Comment ceux qui, au nom de leur foi chrétienne, dénigrent les droits de l'homme auraient-ils jugé la jeune Marie qui, dans le Magnificat, réclame une dignité humaine équitable lorsqu'elle dit : « Il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. »

Les droits de l'homme, pas plus que les meilleures lois des démocraties ayant mis l'humain au centre de leurs constitutions, ne peuvent être parfaits, mais comme aucun texte ne le sera jamais, car ils sont comme toute création humaine soumis au temps qui passe. On touche ici à la limite de la loi, des commandements et des prescriptions. Et l'on comprend pourquoi, à l'infinité des commandements, Jésus oppose le commandement infini de l'amour. Seul l'amour demeure !

Explorons maintenant une troisième dimension évoquée par l'apôtre : la hauteur.

La hauteur, c'est l'amour pour Dieu. C'est la dimension verticale de l'amour, la dimension spirituelle dans laquelle on peut classer les religions, les sciences, la poésie, la musique, l'art ou la philosophie – la liste n'est pas exhaustive. Là, tout le monde est spécialiste et tout le monde sait mieux que l'autre…

Dans l'une de ses dernières œuvres, le peintre Domínikos Theotokópoulos, dit El Greco (« le Grec »), né en 1541 (?) en Crète, mort le 7 avril 1614, à Tolède (Espagne), représente la scène de la Visitation. Deux femmes dont on voit à peine les visages se rencontrent dans un élan rempli d'affection que partagent leurs ventres. El Greco favorise, à l'aide d'effets de lumière et de son fameux « bleu électrique », l'intensité des gestes et du mouvement. La texture indéfinissable des vêtements nous emporte dans une dimension immatérielle. Les deux futures mères semblent esquisser un pas de danse, tout comme, dans le sein de sa mère, l'enfant d'Elisabeth, qui, nous dit l'évangéliste, tressaille, bondit, littéralement danse (en grec *skirtaô*).

Entre Elisabeth, habitée par l'espérance, et Marie, remplie de foi, c'est l'amour qui vibre comme l'Esprit au premier jour de la Création : c'est l'amour qui tressaille, qui exalte, qui exulte, qui remplit l'univers de la joie de Dieu ! C'est l'amour qui élève celui qui l'accueille dans un tourbillon, dans lequel celui qui entend le Magnificat, qui l'écoute et le médite, est enlevé comme Énoch, comme Élie, comme Paul, comme Jean dans cette dimension qu'est la hauteur qui donne à l'amour sa plénitude.

C'est ce que nous fait ressentir El Greco en nous faisant voir la scène en légère contre-plongée, comme pour nous inviter à nous élever avec Marie et Elisabeth, à élever notre âme, notre esprit et même notre corps vers Dieu et atteindre la quatrième dimension : la profondeur.

Cette quatrième dimension a quelque chose d'étrange. Elle nous fait sortir de toute forme de mesure humaine. Déjà, les 1400 cm^3 du cerveau humain ne nous permettent pas de concevoir la distance que représente une année lumière, mais nous sommes encore plus incapables de saisir l'immensité de l'amour de Dieu – un amour sans limites à l'image de l'infini de Dieu.

La profondeur, c'est ce qu'on ne peut mesurer, ce qui n'a pas de limite, ce qui est infini.

La profondeur de l'amour, c'est l'être même de Dieu où l'étincelle de mon être trouve la source d'une vie en harmonie, une vie en paix : cette paix qui surpasse toute intelligence.

Et dans la joie – cette joie que nul ne peut vous ravir – car dans le temps présent ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois c'est l'amour !

Amen.